



Zig-Zag
A.-K. Gilomen
Mangelegg 126
6430 Schwyz
ccp 18-16365-6

Novembre 1993

LES CHAMBRES FEDERALES A GENEVE

par Daniel Mottu, Genève

Il n'est pas trop tard, je l'espère, pour revenir sur la session des Chambres fédérales qui s'est tenue cet automne à Genève. Les Genevois ont été très heureux de l'accueillir et la réciprocité semble avoir été vraie. Le président Ogi a déclaré qu'elle resterait dans sa mémoire comme un événement historique qui fera énormément de bien aux Suisses alémaniques". Voilà qui ne va pas aider à modérer la modestie traditionnelle des genevois!!!

Le parlement siégeait à deux pas de nos bureaux de Varembe et nous y avons vu un signe. Avec l'aide de Werner et Rita Fankhauser, nous avons saisi cette occasion pour établir ou renouer des contacts avec certains parlementaires. Trois choses m'ont frappé: 1) Nos conseillers nationaux et aux Etats sont parfaitement disponibles pour des entretiens durant les sessions, pour autant qu'on aie la flexibilité d'attendre quand nécessaire, ou au contraire de surmonter sa timidité pour saisir les occasions au vol: en somme, faire preuve d'une attitude très semblable à celle requise lors des conférences du BIT.

2) Il faut être prêt aux contacts totalement inattendus et d'autant plus précieux. Ainsi celui que nous avons eu, le plus naturellement du monde, avec le conseiller fédéral Koller, alors qu'il attendait d'être interviewé par un journaliste de la TV. Nous ayant identifiés, il nous a raconté avec beaucoup d'humour les aléas de la visite qu'il avait faite dans sa jeunesse à Caux, où il avait accompagné son père.

3) Lors des élections de 91, toute une série de jeunes députés et députées dans la quarantaine sont entrés au Parlement, y apportant un souffle et un style nouveau. Nous en avons rencontré quelques uns. Il nous paraît important d'établir et d'approfondir le contact avec eux et je le mentionne tout particulièrement à l'intention des plus jeunes d'entre nous.

L'expérience de ces journées nous incite en tout cas à la poursuivre lors de prochaines sessions, les Fankhauser et moi-même.

NOUVELLES DE NOTRE SEJOUR A MINSK

par Pierre et Fulvia Spoerri, Bonn

Tout a débuté avec le Dr. Sieger et son hôpital de campagne dans un village au nord-ouest de Minsk, durant les combats de tank de la dernière guerre mondiale. Il a sauvé la vie à de nombreux habitants de ce village. Cinquante ans plus tard, il y est retourné avec ses fils et

un neveu. Il a été accueilli comme un héros et découvrit que l'un des rescapés qui était encore en vie était devenu le directeur de l'institut de littérature de Minsk. Au Nouvel An 1992/93, le Dr. Ernst a amené un ami de ce directeur à Caux, le prof. Romanovsky, doyen de l'Institut de littérature et expert reconnu dans le domaine du théâtre.

A la fin des conférences d'été cette année, M. le prof. Romanovsky a réussi à amener une délégation de Minsk à Caux. Son fils Wlodja et sa femme Vika (qui était chargée de la traduction durant la Table-ronde de Caux); deux jeunes commerçants; le représentant du directeur des programmes de la télévision Biélorusse, une jeune enseignante et sa secrétaire. Avant qu'ils ne repartent avec le Dr. Ernst, il nous avaient d'ores et déjà invités à venir à Minsk.

C'est ainsi que nous nous sommes envolés le 12 Octobre pour Minsk, capitale de Biélorussie, qui est membre de URS. Le jeudi 13 octobre, un ami nous a amené au mémorial de Khatyn, au milieu des bois de bouleaux déjà dorés. Le village de Khatyn fut, comme des centaines d'autres villages, brûlé entièrement par les unités spéciales allemandes durant la "gerre des partisans". Tous les habitants du villages, y compris les femmes et les enfants, furent poussés vers les granges et brûlés vifs. Aujourd'hui lorsqu'on visite ce mémorial, l'on entend le son lointain des cloches qui ont été érigées sur ces ruines. C'est le vent qui les fait sonner.

L'ambassadeur d'Allemagne a une fonction de pionnier à Minsk. Il fait son travail avec une grande conviction et un grand amour pour la Biélorussie. Il connaît le Réarmement Moral, et nous a prié d'entreprendre ici une action d'envergure. Des termes comme la liberté, la démocratie, la justice ont été tellement galvaudés, que nous devons leur donner un nouveau contenu. Finalement, nous avons assisté à une messe dans la cathédrale orthodoxe. Les visages marqués des femmes qui se pressaient autour de l'autel étaient, il y a cinquante ans, ceux de jeunes femmes qui à l'époque, comme aujourd'hui, faisaient tout pour la survie de leur famille. L'après-midi, nous avons été invité au thé par le représentant du patriarche Jovan. La situation de la jeunesse est la principale préoccupation de ce prêtre, lui-même encore jeune et dynamique. Grâce au représentant du directeur des programmes, Pierre a pu être interviewé sur Caux et le RAM durant les nouvelles du soir, avec pour arrière-plan la vieille ville et la Svislach, qui coule à travers Minsk.

Chaque jour nous avons été confrontés à la pauvreté, au manque d'essence, aux files d'attente devant les magasins, aux relations difficiles avec le "grand frère" Russe, au combat des mères et des femmes en général pour se procurer de la nourriture, à l'inflation galopante. Et pourtant il reste l'espoir, toujours l'espoir.

Nous avons visité deux écoles, dont une au milieu d'un gigantesque complexe d'habitation. La vue de ces enfants formait un contraste frappant avec les façades grises et sales des immeubles à dix étages. Ils étaient heureux, émerveillés, plein de curiosité. Il y avait des classes d'échec, d'ordinateur et de ballet. On se demande vraiment comment ces enfants peuvent ensuite conduire à une société si différente, pleine de grisaille et de dureté.

Le jour de notre départ, le 18 octobre, toute la famille Romanovsky s'est levée à trois heures du matin pour cuire des "Pirogges", des gâteaux au fruits, aux choux et à la viande de volaille. Vers 10 heures sont arrivés tous nos amis, dont quelques nouveaux, le Prof. Romanovsky, sa femme Ludmilla et d'autres, pour raconter ce qu'ils avaient sur le coeur. Il

y a six mois ils ne se connaissaient pas, aujourd'hui ce sont devenu de bons amis avec une préoccupation commune pour la Biélorussie.

Nous avons chaque fois remercié Dieu pour le courage de nos amis, et avons prié pour que nous-mêmes ayons le tact nécessaire. Nos amis ont des plans pour revenir à Caux à Noël et à Nouvel An. Ils ont loué un minibus et sont certains de trouver des sponsors pour le voyage et pour le séjour. Ils tourneront un film sur le Dr. Ernst et sur Caux pour leur télévision. Bien entendu, nous espérons que beaucoup d'entre vous feront la connaissance des Biélorusses à cette occasion, et que de nouveaux liens se créeront avec les Allemands. Les Biélorusses sont un peuple créatif, artistique et doué sur le plan musical. Ils n'ont certainement pas cessé de nous surprendre!

LETTRE A MES NOUVEAUX AMIS

par Hélène-Marie Blondel, Caux

Au cours de l'été à Caux, vous étiez nombreux à vous inquiéter et à me demander ce que j'allais faire, ou devenir, après les conférences.

Je me dois maintenant de vous remercier et de vous confirmer que je resterai basée à Caux jusqu'à l'été prochain en tout cas. Je suis heureuse et reconnaissante que cela puisse se faire. Cela me permettra de continuer ce qui a été commencé. Une année passe si vite! L'année écoulée a été riche en expériences, rencontres et découvertes. Depuis le retour de Jean et Maya Fiaux, je peux mieux me consacrer à d'autres tâches (contacts dans le monde des affaires, la Chine, la Belgique...) tout en continuant à soutenir Jean dans le travail administratif. En effet, j'espère pouvoir le "libérer" de temps en temps afin de leur permettre de se déplacer plus souvent en dehors de Caux.

Comme bien d'autres, dont la famille Keller, j'attends avec une curiosité mêlée d'impatience et de joie que la communauté de la villa Maria s'agrandisse grâce à la venue de nouveaux permanents. Il y aurait ainsi une grande maisonnée aux membres variés. Nous serions à même d'être encore plus dynamiques et entreprenants et de rayonner dans cette région. A la villa Maria, il faut essayer d'être souple, prêt aux imprévus, et malgré une certaine irrégularité dans nos vies, nos semaines sont actuellement ponctuées, à intervalles réguliers, de prières en famille et d'études bibliques "oecuméniques". Tout cela nous permet d'enrichir ensemble la dimension spirituelle de notre vie. J'ai personnellement toujours éprouvé des difficultés à développer cette dimension. Nous pouvons maintenant mieux nous épauler, mieux partager et être plus solidaires.

Différentes formes de solidarité m'étonnent dans ce beau pays. Je pense plus particulièrement à cet article paru dans "L'écho" du 16.10.93, p. 4, dans lequel le journaliste décrit ce qu'il a vu et entendu lors de sa visite récente à Brique, après que les torrents de boue y aient causé des dégâts inimaginables. Ce qui l'a frappé, c'est que "Brigue va faire une collecte pour les gens de l'Inde!". Voilà qui est remarquable! Un tel esprit doit se maintenir et se répandre. Si vous le désirez, vous êtes les bienvenus en Belgique pour nous y aider! Lette Maton vous y attend à Bruxelles. Certaines nouvelles connaissances et amis belges voudraient entendre des "non-Belges", leur parler du Réarmement Moral. Je retourne régulièrement à Bruxelles et vous pourriez m'y accompagner si le coeur vous en dit. (A ce rythme je doute que je ne devienne un jour une "bonne Suisse"!)

NON PAS ADIEU, MAIS AU REVOIR

Christine Jaulmes, Paris

Et voilà: j'ai quitté Genève et j'ai quitté la Suisse, pour retourner à Paris. Cette année, la communauté fait une pause et j'ai senti le moment venu de m'en retourner à mes "origines". J'habite donc au centre du Réarmement Moral de Boulogne-Billancour, où je partage le troisième étage avec Evelyne Seydoux. Je n'abandonne pas la Suisse pour autant. Je l'ai d'autant plus à coeur que je la connais mieux! J'y étais d'ailleurs entre le 9 et le 22 octobre pour donner un coup de main pendant la location de Caux, et j'en ai profité pour rendre visite à la rédactrice en chef de Zig-Zag et aux collègues de Caux-Information à Lucerne, sans compter un détour par Genève. De Boulogne, je compte bien pouvoir rayonner vers différents pays d'Europe quand le besoin s'en fait sentir. Par ailleurs, tous ceux qui veulent venir me voir à Paris sont les bienvenus: 22, av. R. Schuman 92100 Boulogne-Billancourt, France. Tél: 33.1/41.10.40.59 ou 41.10.40.50 (bureau).

*****COMMUNICATIONS*****

ANNEE SABBATIQUE

Eliane Stallybrass, Genève

A tous mes amis qui lisent Zig-Zag, j'aimerais faire part de ma décision de prendre une année sabbatique. En effet, depuis un certain temps, je sens le besoin de me "reposer intérieurement". Je souhaite prendre une certaine distance par rapport à tout ce que je fais d'habitude pour reprendre mon souffle. Spirituellement, je vis sur un acquis que j'ai besoin de renouveler. J'aimerais aussi faire pendant quelques mois un travail plus pratique avec mes mains. Je ne sais pas encore exactement comment cela se passera, mais je suis plusieurs pistes. Je me réjouis de changer de rythme, à partir de décembre. Je peux le faire grâce au soutien de mes proches collègues et surtout de mon mari.

BIENVENUE...

... à Marianne Brandt, notre nouvelle secrétaire à Genève, mais qui assurera tout le secrétariat de Caux et des conférences. Elle a travaillé pendant plus de dix ans dans les organisations internationales, et vient mettre tout son savoir et sa compétence à disposition. Elle travaillera à temps partiel et nous nous réjouissons de cette collaboration.

ATTENTION! Délais rédactionnel pour le prochain numéro: 1er décembre 1993

Nouvelles rassemblées par A.-K. Gilomen